
Le poème de Thomas Voiment

Je suis prêt aujourd'hui à le lui dire,
Mais laissez-moi ces quelques vers
Pour remonter mes souvenirs
Jusqu'à la belle dentellière.
Je l'ai arpenté pendant tant d'années,
De ses rues éventées à ses parcs lugubres
Où mon enfance n'a fait que flâner
Le long des canaux insalubres.
Des soirs d'été, assis des heures durant
Sur les hauteurs de sa citadelle
À regarder tourner le phare blanc
Sur les bateaux rivés aux passerelles.
Et tous ces bars où l'on se raconte sans cesse
Les mêmes histoires comme si le temps
Avait dressé une forteresse
Pour empêcher le présent.
Et même si je l'ai quitté un matin de juin
Pour une vie que j'ai fini par racheter,
J'ai la nostalgie des premiers alexandrins

Que j'avais esquissés au bout de la jetée.
Je l'aime comme un premier amour,
Celui ou celle que l'on ne peut oublier
Et à qui l'on passe parfois dire bonjour
Sans pourtant rien avoir à dire de particulier.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)